

loterie, et d'écrire à son père qu'il préférerait faire des études en médecine à Heidelberg où les étudiants étaient beaucoup plus sérieux et plus zélés qu'à Louvain. Après de longues réflexions très sombres — il se souhaitait successivement à Constantinople, à Pékin et à l'abbaye de la Trappe — il écrivit le 16 septembre une lettre pour proposer à son père d'emprunter à l'abbé d'Orval les fonds nécessaires pour lui permettre de rester encore à Mannheim sinon à Heidelberg pour y étudier la médecine.

Les deux amoureux étaient déjà convenus que le jeune homme, s'il se faisait médecin ou officier, garderait l'une ou l'autre de ces positions jusqu'à l'âge de 25 ans ; devenu maître des biens qu'il tenait de sa mère, il allait les vendre pour acheter une petite propriété près de Mannheim. Charlotte admettait à la rigueur les militaires mais elle détestait les avocats et les médecins dans la même mesure. Elle perdait sa gaieté naturelle au contact d'un amant toujours morose et consterné, et se mettait même à pleurer.

Le 21 septembre F.-X. Merjai répéta à son fils qu'il n'avait pas les moyens de lui payer sa pension en pays étranger ainsi que ses frais de licence. Et il ajouta : « Quand vous seriez licencié à Heidelberg cela ne vous assisteroit en rien pour les pays de S. M. et jetez seulement les yeux sur votre ancien précepteur Mr. ROGIER qui a passé son Doctorat à Vienne qu'il a eu bien de la peine de pratiquer la Médecine dans notre pays sa patrie et d'autant plus que l'université de Vienne qui est la capitale de notre souverain ne peut pas même envoyer des sujets de cette université dans tous les pays bas autrichiens et comment dis-je pouvez-vous exiger de moi de vous payer une pension à Heidelberg qui seroit à pure perte si vous vouliez révenir ici où vous seriez sans pain et désœuvré et je suppose que je consens à cela je vous dirai que la mort peut enlever votre chère amie ou bien qu'elle viendrait à se dégoûter de vous pendant votre cours d'étude je vous demande que feriez-vous alors ainsi que je vois cette connoissance comme très dangereuse pour vous et s'il vous arrivoit quelques travers facheux j'en prendrai le premier la plus grande part mais si vous pouviez obtenir la main de cette aimable fille d'ici en peu de temps j'y consentirai volontiers mais je crois qu'il est inutile d'y penser par la raison qu'un jeune homme doit avoir un grade et un rang dans le monde quand il veut s'établir après cela vous me dites que dans six mois vous pouvez avoir une place qui me feroit honneur ainsi comme vous ne me faites pas mention de la charge ou emploi de cette place ni de sa nature je vous dirai telle qu'elle soit de révenir ici y passer l'hiver et alors vous pourrez retourner à Mannheim pour Pâques prochaines avec nos marchands qui iront à la foire de Francfort. » Tout en engageant son fils à ne pas désespérer, il le pria de rentrer avec la première diligence.

En lisant et en relisant cette lettre, Merjai l'interprétait tantôt favorablement, tantôt non. Il jugeait que le père avait raison, mais d'autre part il ne voulait pas faire pleurer Charlotte, ni déranger ses affaires personnelles. Lejay lui conseilla de retourner à Luxembourg